

13^{ème} Festival des Familles - SION
8 mars 2009
Homélie de Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy

En ce dimanche du Festival des familles, comment entendre la demande que Dieu adresse à Abraham de lui offrir son fils en sacrifice : « *Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac,... tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai* » ? C'est bien difficile à entendre... et à comprendre !

Tout d'abord, au moins à première vue, Dieu se contredit. Isaac n'est-il pas le fils tant attendu sur lequel repose toute la Promesse ? Est-ce que Dieu n'est pas en train de reprendre ce qu'il a donné et, finalement, d'annuler sa promesse ? Nous sommes un peu déroutés, avouons-le.

Mais il y a plus grave. Qui donc est Dieu pour donner un ordre aussi inhumain ? Si Dieu prend plaisir à tester, à pousser à bout Abraham pour voir s'il obéira, ce n'est pas supportable ! Dieu nous attendrait-il au tournant, récompensant ou punissant sévèrement selon son bon plaisir, selon son caprice ? Non, ce n'est pas Dieu, le Dieu de l'Alliance... Mais peut-être bien, au fond, que nous l'imaginons quelquefois comme cela : si c'est vrai, nous ne sommes que des païens ! Et il nous faut sans doute prendre nous-mêmes le chemin d'Abraham, nous laisser "éprouver".

Il y a effectivement "épreuve" - "*Dieu mit Abraham à l'épreuve*" - non pas au sens de châtement, de sanction, mais bien au sens de purification, de détachement, de dépouillement. Parmi les peuples où vit Abraham, les sacrifices humains, les sacrifices d'enfants en particulier, sont chose courante. Dieu se manifeste donc à Abraham comme refusant catégoriquement les sacrifices humains...

Ce qui importe dans ce récit, c'est le chemin que fait Abraham, le travail intérieur qui s'opère en lui, et qui va le faire abandonner pour de bon ses fausses images de Dieu pour s'attacher au Dieu de l'Alliance, "*lent à la colère et plein d'amour*".

Abraham ne comprend pas. Mais il ne se révolte pas. Il continue de croire, contre toute évidence, à la promesse que Dieu lui a faite. Lorsque, en chemin, Isaac s'inquiète : « *Où est la victime pour le sacrifice ?* », Abraham répond : « *Dieu pourvoira* ». Abraham, même s'il s'interroge et ne comprend pas, ne doute pas un instant de son Dieu. Pour lui, il est impossible que Dieu ne soit pas fidèle. Il s'en remet à Dieu, parce que Dieu ne peut pas le tromper. Mais il fallait bien qu'Abraham donne son fils, qu'il s'en détache symboliquement, pour que la Promesse se réalise. Le

cœur du sacrifice, ce n'est pas la souffrance mais la reconnaissance, l'action de grâce... Abraham reconnaît que son fils lui a été donné pour qu'il le donne...

Nous avons une image fautive, voire tordue, du sacrifice comme 'mort', alors que le sacrifice que le Seigneur attend de nous est le *sacrifice de louange*, le *sacrifice d'action de grâce* (Ps 49, 14 ; 115, 17).

La foi est chemin, et donc tout le contraire de l'installation. Le chemin de la foi est toujours un chemin de purification, de simplification. Ce n'est jamais acquis, puisque la foi justement n'est pas possession mais dépossession de soi... Le danger qui nous guette tous c'est de nous installer, dans nos réussites et nos succès, ou -pire encore- dans nos échecs et nos désespoirs ! Tout nous est donné et nous ne pouvons exister devant Dieu que dans l'attitude, dans la posture, de celui qui reçoit ; mais nous avons des instincts de propriétaires, et nous voudrions tenir et posséder ce qui peut n'être que reçu.

Dieu n'est que Don (« Dieu est Amour »). Saint Paul nous le rappelle : « *Dieu n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous* ». En lui, « *il nous a tout donné* ». Souvenez-vous de la voix du Père dans le récit du baptême de Jésus : « *Tu es mon enfant bien aimé, en toi j'ai mis tout mon amour* », tout mon amour pour l'humanité. En la personne de Jésus, il y a tout l'amour que Dieu veut partager aux hommes.

Il n'a pas suffi à Dieu de faire alliance avec l'humanité. Il est venu lui-même. Il s'est enfoui au milieu de nous. Véritablement homme, Il n'a pas triché avec la condition humaine, ... jusqu'à prendre la place du dernier des derniers, pour que personne ne soit oublié.

Les disciples avaient pressenti le mystère de Jésus, et juste avant l'évènement de la transfiguration, ils avaient reconnu en lui le Messie ; mais ils ne pouvaient comprendre que Dieu s'abaisse ainsi. Ils attendaient un sauveur en gloire ! Quand Jésus leur avait annoncé que le Messie devrait souffrir, Pierre s'était révolté : « *Non, cela ne t'arrivera pas !* ». Devant Jésus transfiguré, il lui est confirmé que la toute-puissance de Dieu n'est pas celle de la force, mais bien celle de l'amour qui se donne. Les disciples pressentent que Dieu n'a pas emprunté le chemin qui marche vers la gloire, mais bien le chemin inverse, celui de l'abaissement, du partage de notre condition. Ce Jésus, que la mort menace, est bien celui en qui Dieu parle et agit. Jésus vit de l'amour du Père.

Pour conforter la foi des disciples, un signe leur est donné : pendant un court instant la gloire de Dieu irradie le visage de Jésus et une voix confirme que la vie de Dieu est la véritable source de l'être de Jésus, de ses paroles, de ses actions : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le* ». Autrement dit : « Ce qu'il vient de vous dire concernant sa passion et sa mort, entendez-le, acceptez-le ! Il est mon Fils, non à la façon dont vous l'imaginez, mais à la mesure de mon amour ». Mais Pierre ne comprend pas. Il est toujours habité par son rêve d'un Dieu triomphant. Il propose donc de faire des tentes pour installer Jésus dans la gloire. Il veut éterniser cet instant : Faisons trois tentes, installons-nous !

Tel est le rêve de Simon Pierre. Tel est aussi parfois notre rêve : faire de Dieu une expérience tangible, que l'on puisse retenir et reproduire... Etre délivré des soucis, de la maladie, du désespoir... Installer Dieu et nous installer avec lui ! Mais le rêve de Pierre, notre rêve,... ce n'est justement qu'un rêve : « *Il ne savait pas ce qu'il disait* », avoue Luc, dans sa version du même épisode.

Les hommes sont toujours tentés de mettre la main sur Dieu : ils veulent l'assigner à résidence dans leur propre camp. Or, ce n'est pas l'homme qui construit à Dieu une Maison, c'est Dieu qui s'invite chez l'homme pour vivre en sa demeure. Pierre voulait dresser trois tentes pour Dieu et ses hôtes, au pays de la gloire, alors que c'est Dieu lui-même qui vient planter sa tente chez nous, là où vivent, souffrent, aiment et meurent les hommes. C'est là que nous pouvons aujourd'hui le découvrir, le rencontrer,... même s'il nous faut nous laisser inviter sur la montagne, pour des temps d'intimité avec le Seigneur, pour l'écouter afin d'être en mesure de le discerner et l'entendre dans le quotidien.

Pierre pensait qu'il était arrivé, et que le chemin pouvait se terminer avec la « possession » du Thabor. Il lui faudra vivre encore bien des purifications et des dépouillements... jusqu'à cet aveu d'un homme qui aura pris conscience de ses limites et de ses fragilités, un aveu qui sera celui de la foi : « *Seigneur tu sais tout, tu sais bien que je t'aime* » (Jn 21, 17).

Il faut maintenant reprendre le chemin de la Passion. Pierre, Jacques et Jean, les trois témoins de la transfiguration sur le Thabor seront bientôt les trois témoins de l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers. Ici, ils ont entendu la voix du Père désignant son Fils...A Gethsémani, ils entendront le cri du Fils vers le Père : « *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe* (= cette « épreuve »)... » (Luc 22, 42)

Et pourtant sur la montagne et au Jardin des Oliviers, il s'agit bien du même Jésus, visage du Père, du même Christ qui marche vers le Père et qui marche avec nous, et dans nos jours de joie et dans nos jours de souffrance... jusque dans nos nuits !

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le » . !